

4 Votations fédérales

La fin d'une vieille querelle fiscale

IMPOSITION INDIVIDUELLE C'est une date symbolique pour les droits des femmes: ce 8 mars, les Suisses ont accepté que chaque conjoint soit imposé séparément, sur la base de son propre revenu

ANNICK CHEVILLOT, BERNE

Dimanche, à midi, les terrasses de la capitale sont pleines. Il fait beau, les bureaux de vote viennent de fermer et la fébrilité gagne les stamms des partisans et des opposants à l'imposition individuelle. Du côté des femmes PLR et de la gauche, la prudence est de mise. Le conseiller national Samuel Bendahan (PS/VD) craignait une déconvenue dans les urnes: «Cette initiative a été semée d'embûches et on pensait que la dernière marche, populaire, serait très difficile à passer.» Sa joie a été immense lorsqu'il a été clair que la bataille était gagnée.

Chez les opposants, c'est exactement l'inverse qui s'est produit. L'optimisme était de mise à la mi-journée. Le conseiller national Benjamin Roduit (Le Centre/VS) était «convaincu que ça allait le faire» et que les Suisses rejetteraient la réforme. «La déception a été à la hauteur de cet espoir», a reconnu l'élu lorsque les résultats en faveur du projet sont tombés.

L'imposition individuelle a donc convaincu 54,2% de la population. Les larmes coulaient chez les partisans où le soulagement était visible: «C'est un vote historique, qui tombe en plus à une date symbolique, un 8 mars, a relevé la conseillère aux Etats Johanna Gapanj (PLR/FR). C'est une bataille

de moins à mener pour l'égalité. Et je suis contente non seulement au niveau national, mais aussi pour mon canton, Fribourg, qui a accepté la réforme à plus de 56%.» Les bouquets de fleurs et les sourires des partisans tranchent fortement avec les mines fermées des opposants.

Résultat clair, mais pas écrasant

Les images de ce dimanche sont éloquentes: ce sont essentiellement des femmes qui se sont engagées en faveur de la réforme, alors que ce sont majoritairement des hommes qui ont porté le combat contre le projet. Cette victoire des Femmes PLR, qui ont lancé cette réforme, est aussi celle des femmes de gauche, comme le souligne la conseillère nationale Simone de Montmolin (PLR/GE): «L'alliance républicaine entre le PS, Les Vert-e-s et le PLR a permis de faire pencher la balance. L'acceptation de cette réforme fiscale est un bon signal et montre que la Suisse sait se montrer progressiste quand il le faut.»

Si l'imposition individuelle a beaucoup mobilisé les femmes, hormis celles du Centre et de l'UDC, c'est qu'elle apporte une solution à la «pénalisation du mariage». Elle leur offre aussi une plus grande autonomie. Le résultat dans les urnes est clair, sans être



La conseillère nationale Susanne Vincenz-Stauffacher (en bleu) célèbre sa victoire aux côtés de collègues parlementaires. (BERNE, 8 MARS 2025/PETER SCHNEIDER/KEYSTONE)

écrasant. Car la réforme répond à une préoccupation largement partagée, mais elle reste politiquement sensible.

Et au-delà de la technique fiscale, la votation touche à des questions sociales et économiques plus larges. Les résultats suggèrent ainsi l'existence d'un clivage territorial assez classique et portant sur des questions socioéconomiques. Les cantons urbains et économiquement dynamiques ont davantage soutenu la réforme, tandis que plusieurs cantons plus ruraux et plus conservateurs l'ont rejetée, comme Uri, Schwytz, les deux Appenzell et le Valais. Ce dernier est le seul canton romand à avoir refusé cet objet.

Le conseiller national et président du Centre Philipp Matthias Bregy (VS) s'est dit «déçu» du résultat, mais ne regrette pas d'avoir lancé un référendum: «C'était important de le faire, parce que l'imposition individuelle va causer

des problèmes pour les cantons qui devront changer leurs systèmes fiscaux respectifs», assure-t-il. Les Suisses ont bien accepté un changement fondamental de système fiscal qui générera 1,7 million de

«Les barèmes et les déductions devront être adaptés»

MARKUS DIETH, PRÉSIDENT DE LA CONFÉRENCE DES GOUVERNEMENTS CANTONAUX ET CONSEILLER D'ÉTAT

déclarations à traiter en plus. C'est le prix à payer d'une réforme qui ne lie plus taxation fiscale et état civil. La mise en œuvre concrète nécessitera des adaptations importantes dans les systèmes fiscaux,

tant au niveau fédéral que dans les cantons et les communes. «Nous allons appliquer cette réforme, mais ce sera un défi. De plus, les barèmes et les déductions devront être adaptés», a prévenu Markus Dieth, président de la Conférence des gouvernements cantonaux et conseiller d'Etat argovien centriste.

Les débats sur le sujet ne sont pas terminés

Au niveau fédéral, l'acceptation de la réforme représente néanmoins un succès. La question de la pénalisation fiscale du mariage a fait l'objet de nombreux débats politiques et juridiques depuis plusieurs décennies, sans qu'une solution durable ne soit trouvée jusqu'ici. L'adoption de l'imposition individuelle représente donc une résolution structurelle de ce problème. Ce dont se réjouit Karin Keller-Sutter, conseillère

fédérale chargée des Finances, qui voit d'un bon œil «la fin de la pénalisation du mariage», malgré «les pertes fiscales évaluées à 630 millions de francs. Mais cette réforme profitera à une grande majorité des contribuables. Seule une minorité devra payer plus d'impôts.» En définitive, la votation du 8 mars 2026 ne constitue pas seulement une modification technique. Elle s'inscrit dans une évolution plus large du modèle socioéconomique du couple, voulue par une majorité de Suisses.

A peine acceptée, cette réforme sera mise au défi d'une autre révision fiscale portée par Le Centre. Celle dite du «calcul alternatif», qui vise également à en finir avec la pénalisation du mariage. Traitée actuellement au parlement, cette initiative, si elle est maintenue et acceptée par la population, générera un grand casse-tête fiscal. ■

«Un immense progrès pour l'égalité et pour la prospérité»

RÉFORME Lorsque les résultats positifs concernant l'imposition individuelle sont tombés, la coprésidente du PLR Susanne Vincenz-Stauffacher a versé quelques larmes. Son combat, lancé il y a 5 ans, aboutit enfin



«Ce que nous avons réalisé dimanche en tant que société est historique»

La cheville ouvrière de la réforme fiscale sur l'imposition individuelle, c'est elle: Susanne Vincenz-Stauffacher, coprésidente du PLR et conseillère nationale. L'initiative avait été lancée le 8 mars 2021. Exactement cinq ans après, le peuple approuve le projet et met fin à la «pénalisation du mariage». Un succès qui réjouit la Saint-Galloise.

La bataille a été féroce ces dernières semaines. Etes-vous soulagée par le résultat des urnes? Je suis très émue et très heureuse. Je me bats pour cette cause depuis cinq ans. J'ai versé quelques larmes lorsque j'ai su que nous avions gagné. Après le deuxième sondage, qui montrait une tendance négative, nous avons intensifié notre mobilisation pour l'imposition individuelle. Le comité a aussi été très occupé à corriger les nombreuses informations erronées – parfois volontairement erronées – provenant du camp adverse.

INTERVIEW

Avez-vous un exemple? Lors d'un débat à l'émission Arena de la télévision suisse alémanique, le président du Centre [Philipp Matthias Bregy, ndlr] a déclaré que toutes les

familles monoparentales et que tous les concubins seraient fiscalement perdants avec l'imposition individuelle. Ce sont des affirmations totalement fausses qui ont dû être corrigées immédiatement. Mais elles ont été de nature à semer le doute dans la population, et il a été difficile d'en évaluer l'effet sur les intentions de vote.

Les Suisses acceptent cette réforme un 8 mars. Est-ce que cela a une saveur particulière pour vous? Toutes les planètes se sont alignées pour nous. Ce dimanche, il fait beau et c'est effectivement la Journée internationale des droits des femmes. Ce oui a donc une saveur très particulière.

Mais je tiens à préciser que si ce résultat me touche autant, ce n'est pas juste pour ma petite personne. Je suis convaincue qu'il s'agit d'un immense progrès pour l'égalité et la prospérité du pays.

Comment analysez-vous ce résultat? Observez-vous un clivage ville-campagne? C'est un peu tôt pour pouvoir affirmer quoi que ce soit. Mais nous allons analyser les résultats très précisément. Je ne suis pas sûre que la réforme a été si difficile à faire accepter dans les régions rurales. Je me suis déplacée dans de nombreux cantons durant la campagne et j'ai reçu beaucoup de soutiens dans les cantons de Suisse centrale, par exemple.

L'imposition individuelle devient réalité. Mais supprime-t-elle réellement la pénalisation du mariage? Oui, sans aucun doute. Le système fiscal qui consiste à additionner les revenus des époux est terminé. Mais la discrimination fiscale disparaîtra réellement lorsque tous les cantons auront mis en œuvre cette réforme. Ils disposent maintenant de six ans pour le faire.

Que dites-vous aux femmes de ce pays? Qu'elles ont, avec les hommes progressistes qui ont soutenu cette cause, accompli un pas historique. Ce que nous avons réalisé ce dimanche en tant que société est historique.

Et que dites-vous aux cantons qui étaient contre ce projet? Je leur

demande de venir échanger avec nous, les partisans. La campagne a été dure. Nous n'avons pas compris pourquoi ils étaient si fortement opposés à cette réforme. L'argument de la bureaucratie ne nous a jamais convaincus, car aujourd'hui, avec les possibilités de numérisation et d'automatisation, il ne tient pas la route. Je tiens également à leur dire que la seule obligation qu'ils ont reçue aujourd'hui est d'introduire l'imposition individuelle. Tout le reste, ils peuvent l'organiser comme ils l'entendent. S'ils estiment qu'il demeure nécessaire de continuer à favoriser les familles à revenu unique, ils peuvent le faire. Il a souvent été affirmé pendant la campagne que tout deviendrait très compliqué avec l'imposition individuelle. Ce n'est pas le cas: il suffit de l'introduire.

Vous venez de le mentionner, la campagne a été assez dure, notamment entre le PLR et Le Centre. Cela laissera-t-il des traces entre les deux formations politiques? Nous allons nous efforcer de revenir à un échange constructif. Mais la manière dont certains représentants du Centre ont mené cette campagne devra encore être discutée. Car lorsqu'une formation qui se présente comme le parti du compromis utilise des informations erronées, cela constitue une nouvelle dimension à laquelle nous ne sommes pas habitués. Cela nécessitera quelques clarifications. Mais, ensuite, nous travaillerons à nouveau ensemble. J'en suis convaincue. ■ PROPOS RECUEILLIS PAR A.C., BERNE

COMMENTAIRE

Les femmes s'allient et s'imposent

ROMAINE MORARD

Les Suisses ont accepté l'imposition individuelle un 8 mars. Pour une fois, cette journée ne sera donc pas uniquement symbolique. L'avancée est très concrète: dorénavant, tout contribuable sera taxé pour ce qu'il gagne. Fini le cumul des salaires, finie la progressivité de l'impôt qui pénalisait le deuxième revenu, bien souvent celui des femmes.

C'est un changement fondamental, une petite révolution même, dans le monde si conservateur de la fiscalité. A cette aune, ce oui est un tour de force réussi par celles qui en sont à l'origine.

Alliance rare

Cette victoire est évidemment celle des Femmes PLR. Ce sont elles qui ont lancé cette initiative. Elles n'ont pas compté leurs heures et leur énergie pour porter de bout en bout ce projet, soutenues assez mollement par les hommes de leur parti, restés relativement à l'écart de ce combat.

Mais cette victoire est surtout celle d'une alliance rare avec les femmes de gauche. Rien n'aurait été possible sans leur soutien indéfectible. Socialistes et Vertes ont

elles aussi battu le pavé pour récolter les signatures, mis leur poids dans la balance pour trouver un compromis au parlement et toute leur force dans la campagne. Et cela n'a pas été facile. Les arguments du Centre et de l'UDC, aux relents conservateurs en faveur de la famille traditionnelle, ont semblé faire mouche ces dernières semaines. Le résultat est finalement sans appel, même si les centristes ne s'avouent pas vaincus. Ils réfléchissent à maintenir leur propre initiative sur la question.

L'alliance des Femmes PLR et de celles de gauche n'allait pas de soi, surtout sur un thème aussi clivant que la fiscalité. Mais la victoire de ce dimanche doit montrer le chemin. Si les femmes veulent vraiment faire bouger les lignes en politique, elles n'ont pas le choix. Les guerres stériles pour savoir qui est féministe et qui ne l'est pas n'aboutissent à rien. Ne soyons pas naïfs, les positions resteront tranchées sur beaucoup d'objets. Mais des compromis sont possibles. Et les énergies mises en commun peuvent parfois faire bouger des montagnes. Et faire aboutir un serpent de mer de la politique suisse, sans solution depuis 1984. ■